

corder un répit d'un quart d'heure ; faites appel à quelque homme sage et certainement, il s'en trouvera un qui sera capable de repousser les fléaux dont nous menacent les sept rois. »

Le roi fit donc un appel à son peuple en disant : « Celui qui pourra conjurer les calamités, je lui donnerai Clarté de Lune en mariage et je le comblerai des plus grandes faveurs ». Le prince héritier dit : « Faites faire au plus vite un belvédère élevé ; je conjurerai ces maux. » Quand le belvédère fut achevé, le prince héritier feignit d'être malade ; « si je fais un pas, disait-il, je tomberai à terre ; il faut que Clarté de Lune me porte sur son dos et alors je repousserai les ennemis. » Clarté de Lune, qui était saisie de crainte et qui appréhendait d'être mise à mort, le soutint par les aisselles et le fit monter sur le belvédère ; c'était à peine si elle pouvait se tenir debout.

Le prince héritier s'adressa d'une voix forte aux sept rois, et le son de sa parole retentit au loin comme un rugissement de lion ; il leur enseigna la doctrine du Buddha en leur disant : « Celui que le ciel a désigné pour être un pasteur de peuples doit se conduire avec bonté ; or maintenant, vous excitez en vous la colère ; quand la colère sera à son paroxysme, les malheurs fondront sur vous ; quand les malheurs fondront sur vous, vous périrez vous-même. Périr soi-même et perdre son royaume, c'est ce qui est produit par l'orgueil et la concupiscence. » Les braves soldats des sept royaumes tombèrent tous à terre comme des cadavres ; un moment après, quand ils eurent repris leurs sens, ils voulurent retourner dans leur pays.

Le prince héritier dit au roi : « Pour ce qui est du mariage, nul ne vaut ces quelques rois ; pourquoi ne donnez-vous pas vos sept autres filles à ces sept rois, qui, étant vos gendres, vous protégeront contre les attaques, en sorte, ô roi, que vous jouirez d'une grande paix, que votre